

## LE PRIX NOCTURNE

Créé en 1962 par Roland Stragliati, de la revue *Fiction*, pour récompenser «un ouvrage oublié, d'inspiration insolite ou fantastique», le prix Nocturne fut remis trois fois dans les années 1960 : à Leo Perutz en 1962 (pour *Le Marquis de Bolibar*), Bruno Schulz en 1963 (pour *Traité des mannequins*, une anthologie qui venait d'être publiée aux Lettres nouvelles) et Hugues Rebell en 1966 (pour *Les Nuits chaudes du Cap français*, qui venait d'être réédité chez Jérôme Martiné). Le jury fonctionnait comme une société secrète, entourée d'opacité et remettant son prix dans les circonstances les plus mystérieuses. On murmure cependant que Jean-Louis Bouquet, Roger Caillois, Thomas Owen et Jean Ray n'y étaient pas étrangers...

Voici ce que la NRF écrivait en août 1962, à propos du premier lauréat : «Si par le cheminement silencieux de cette œuvre, le mystérieux fantôme de Leo Perutz a décidé de venir hanter la littérature et de faire découvrir en lui une sorte de Borges inconnu, il est bien capable d'y parvenir. *Le Marquis de Bolibar* devrait aisément trouver l'oubli et le temps.»

Quarante ans après sa dernière proclamation, la revue *Le Nouvel Attila* ressuscitait l'entreprise. Le prix Nocturne 2012, septième du nom, fut remis, le 8 février 2013, par un jury de sept membres. Soleils noirs de la littérature épuisés depuis belle lurette, destinés à consumer vos jours et vos nuits, les sept titres proposés aux jurés méritent tous d'être réédités.

**Mihály Babits**, *Calife-cigogne* (*A gólyakalifa*), 1916 ; trad. hongrois Laurence Leully et Tamás Szende, In Fine, 1992.

**James Hanley**, *La Maison sans issue* (*No directions*), 1943 ; trad. irlandais par Jean-Claude Lefauve, Nicholson and Watson, Londres/Bruxelles, 1947.

**Vincent Hyspa**, *L'éponge en porcelaine*, seize conférences fantaisistes, La Sirène, 1921.

**Michèle Kildaire**, *Marie les Bottines*, Gallimard, 1967.

**Pavel Řezníček**, *Le Plafond*, trad. tchèque Erika Abrams, Gallimard, 1978 (Strop, 1991).

**André de Richaud**, *La Nuit aveuglante*, Robert Laffont, 1944.

**M. P. Shiel**, *Le Nuage pourpre* (*The purple cloud*), 1901 ; trad. américain Jean Gibet, Denoël, 1972.

Et le jury était composé de :

**Georges-Olivier Châteaureynaud**, romancier et nouvelliste onirique, défenseur et théoricien du genre fantastique, apôtre, avec Hubert Haddad et Frédéric Tristan entre autres, de la «Nouvelle fiction».

**Géraldine Chognard**, libraire au Comptoir des mots et éditrice chez Cambourakis.

**Nikola Delescluse**, journaliste à «Paludes» et éditeur des œuvres de Gabrielle Wittkop chez Verticales.

**Carmela Chergui** et **Mikaël Demets**, lecteurs fous, à cheval sur la fiction et la bande dessinée, fondateurs des éditions Tusitala.

**Jérémy Boulard Le Fur**, illustrateur des *Cobayes* (lauréat du prix Nocturne 2011), dessinateur d'animation, disciple de Kubin et Topor.

Première dans l'histoire du prix, le prix Nocturne a été remis à l'unanimité à *La Nuit aveuglante*.